

prochain rendez-vous

samedi 25 mai 2002

Parcours d'architecture
Les gares :
du train à vapeur à Eole

Conférence du mercredi

Yves Le Béchenec

*Mission départementale
d'archéologie
de la Seine-Saint-Denis*



archives
patrimoine

Ministère
**Culture
Communication**



archives
patrimoine

mercredi 10 avril 2002

Conception graphique : Gérard & Pascale

archives patrimoine

84-88 avenue du Général-Leclerc

ouvert du lundi au vendredi

de 9 h à 12 h 30

et de 13 h 30 à 17 h 30

sauf le vendredi matin

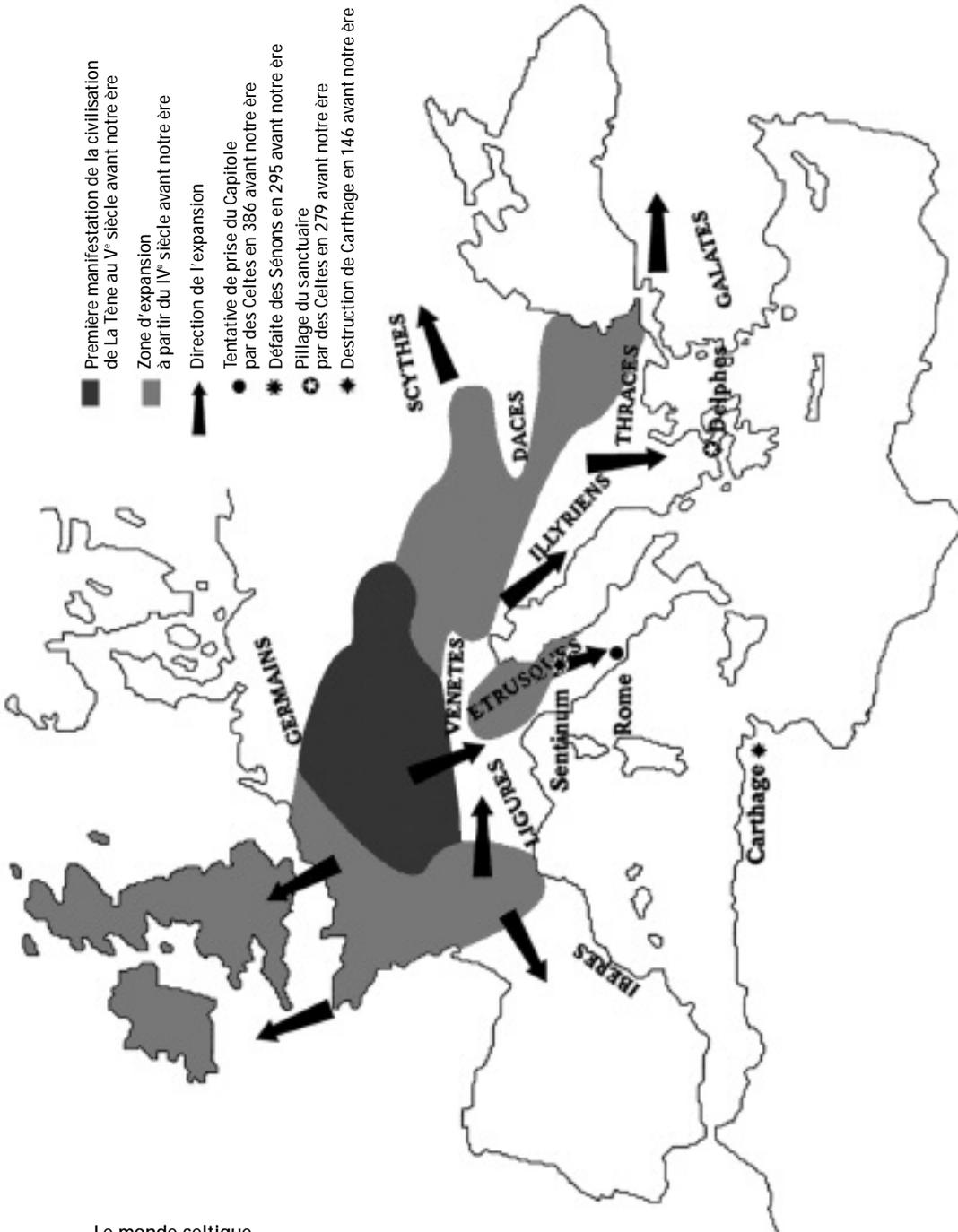
tél 01 49 15 39 99

Le site de la Vache à l'Aise

Une bourgade protohistorique
en banlieue

Le site de la Vache à l'Aise

Une bourgade protohistorique en banlieue



Notre ville est riche.

Riche d'une histoire fort ancienne.

A quelques encablures du quartier des Courtilières vivaient, il y a de cela plusieurs siècles, nos ancêtres les gaulois...

La mission départementale d'archéologie fait des fouilles sur le site de la Vache à l'Aise dont nous voulions vous expliquer ici et l'ampleur et les trésors.

Cette mission n'a pas pour but de fossiliser l'histoire mais bien plutôt de la faire revivre avant que de nouveaux projets d'aménagement ne viennent rendre impossible l'exhumation des traces.

Dans la perspective du renouvellement urbain du quartier voulu par la municipalité, un tel travail de mise à jour et de compréhension nous apparaît intéressant. Il signifie qu'au delà de notre propre historicité se joue la grande histoire des hommes et que nous en sommes les héritiers et les légataires pour les générations futures.

Nous pouvons donc nous féliciter des moyens mis en œuvre pour la découverte et la compréhension de notre patrimoine.

Nathalie Berlu
adjointe au maire
déléguée à la Culture
et à la Communication



photo : Emmanuelle Jacquot / Mission Archéologie. Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

Conférence du mercredi

Yves Le Béchenec

*Mission départementale
d'archéologie
de la Seine-Saint-Denis*

Le site de la Vache à l'Aise

Une bourgade protohistorique en banlieue

La Mission départementale d'archéologie de La Seine-Saint-Denis, sur la commune de Bobigny (93), fouille actuellement une vaste bourgade gauloise de plus de vingt hectares occupée au III^e siècle et II^e siècle avant notre ère. Elle est située à sept kilomètres à l'est de Paris, au centre d'une plaine basse humide. Le centre de cet habitat correspond aux actuels stades départementaux de « La Motte ».

Trois chantiers ont d'ores et déjà été menés :

- les cuisines de l'hôpital Avicenne en 1992,
- « La Vache à l'Aise » de 1995 à 2002,
- « La Motte » en 1999.

« La Vache à l'Aise » se trouve à 700 mètres à l'ouest d'Avicenne, « La Motte » à 300 mètres au sud. Les espaces compris entre ces trois chantiers ne sont pas totalement inconnus. En effet, depuis 1999 une succession de petits aménagements linéaires, dont des tranchées d'arrosage des stades, des tranchées destinées à passer des câbles EDF, permettent d'attester en certains lieux de la continuité des vestiges.

En 2001, deux séries de tranchées d'exploration réalisées dans l'hôpital Avicenne, sur une surface de 3900 m² ont mis en évidence la présence d'autres vestiges sur ce même site.

Le site de la Vache à l'Aise

Une bourgade protohistorique en banlieue

L'ensemble du site repose sur des sables et des calcaires, profondément fragilisés par les gels, qui remontent à l'ère tertiaire (de 65 à 2 millions d'années avant notre ère).

La circulation d'importantes masses d'eau caractéristique des périodes de dégel a créé des poches d'une matière jaune et collante qui alternent avec des passages de sable fin. Ce substrat varié a été abondamment utilisé tant pour la fabrication d'objets de la vie quotidienne que pour celle de parois de fours et probablement des bâtiments eux-mêmes.

L'altitude du site varie de 45 mètres *ngf*¹ à 41 mètres *ngf*. La proximité de la nappe phréatique, anciennement aux environs de 40 mètres *ngf*, a contraint l'homme à s'adapter.

Les secteurs d'Avicenne les plus hauts, révèlent de grandes fosses profondes de trois à cinq mètres destinées à conserver des aliments. Les fossés, destinés à drainer l'eau sont ici peu marqués. A contrario, les secteurs les plus bas, comme ceux de « La Vache à l'Aise », livrent des concentrations importantes de fossés qui forment des enclos rectangulaires. Ces fossés semblent suivre les lignes de pentes. Cette particularité a pour principale conséquence l'importance de l'érosion et par là même, un comblement rapide des fossés. Ce comblement rapide explique la succession et la grande densité d'enclos relevés à « La Vache à l'Aise ».

¹*ngf* : nivellement général de France, point de référence utilisé dans presque toute l'Europe.



photo : Emmanuelle Jacquot / Mission Archéologie, Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

4 Vue de détail des remplissages du fossé de la statue.

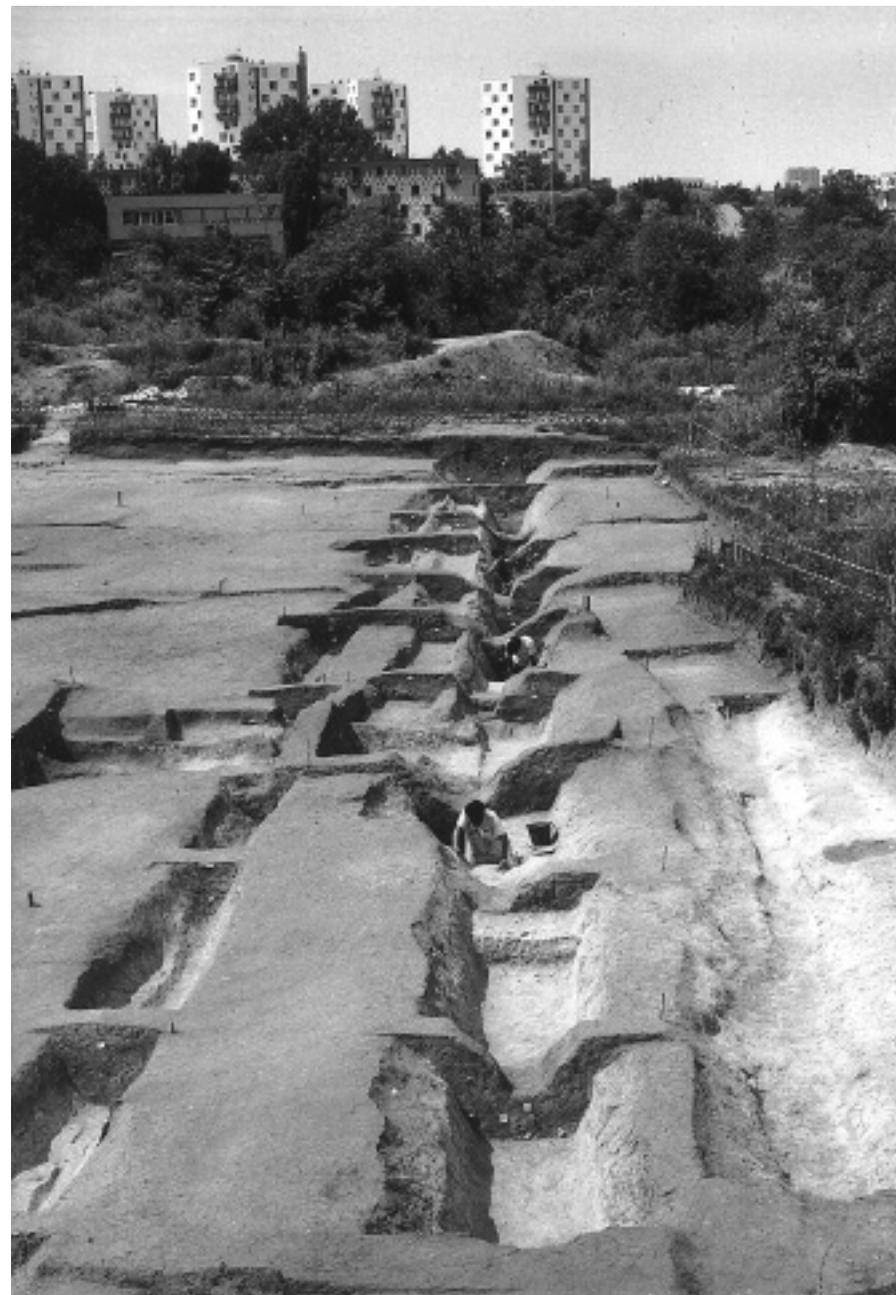


photo : Emmanuelle Jacquot / Mission Archéologie, Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

Les fossés sont étudiés par section, et par remplissage, afin que les objets puissent être chacun affectés à un lieu de découverte précis.

Le site de la Vache à l'Aise

Une bourgade protohistorique en banlieue

Malgré des surfaces d'études réduites, les fouilles ont mis à jour plusieurs angles d'enclos (une dizaine). La grande majorité de ces enclos ont des angles droits. Seul un enclos circulaire a été étudié. Toutefois, cette structure, comblée durant le III^e siècle, est à mettre en relation avec une fonction funéraire.

L'une des caractéristiques du site est la grande imbrication du monde des morts et de celui des vivants.

A Bobigny, tous les chantiers livrent des ossements humains disséminés dans les fossés et des sépultures. « La Motte » révèle un groupe de cinq sépultures, quatre étant sur le dos, et une en position latérale repliée sur elle-même. Le site d'Avicenne quant à lui livre six corps.

Ces sépultures réutilisent des fosses circulaires profondes, (caves ?) ou des fosses de récupération de matériaux. Enfin, en 2002, la fouille de « La Vache à l'Aise » a révélé une sépulture qui réutilise une fosse de récupération de matériaux.

On constate plusieurs points communs sur les trois chantiers : la présence des morts ainsi que la variété et la masse des objets. Plus de 70 000 ossements animaux et 25 000 tessons céramique ont été collectés. Leur étude met en évidence la domination sans partage des animaux d'élevage, la faible part de l'emploi du tour pour le montage de la céramique, la présence de vaisselle de stockage de préparation et de consommation et l'absence totale d'amphores du moins pour les phases antérieures à la seconde moitié du II^e siècle.

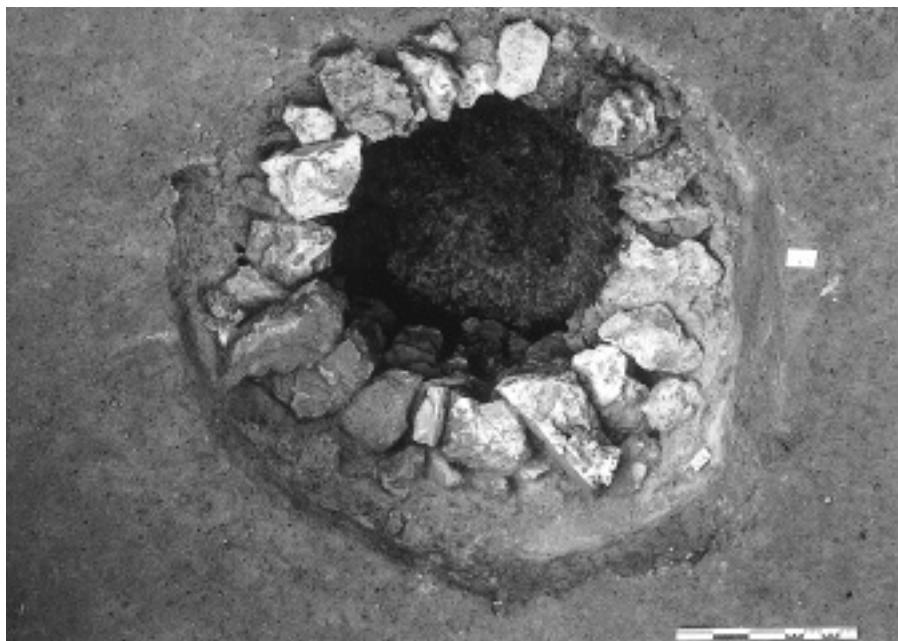


photo : Emmanuelle Jacquot / Mission Archéologie, Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

6

Durant le II^e siècle après notre ère, l'occupation du site se limite à l'aménagement de quelques puits destinés sans doute à des activités d'élevage.

L'essentiel des objets provient de fossés dans lesquels les occupants du site de l'époque jetaient leurs déchets. Les fragments sont donc trouvés dispersés au hasard des remplissages. Toutefois, l'étude de leur répartition sur le chantier fait apparaître des zones de forte concentration et des zones plus pauvres. Il existe donc également des choix dans les lieux où ces objets sont rejetés. La fouille livre de nombreux fragments de parures parmi lesquels plus de 60 objets en verre, 30 fragments de bracelets en lignite et plusieurs *fibules*² tant en fer qu'en alliage cuivreux. Une fibule type *Münsingen*³ et un pendant de ceinture à décor de *triscèle*⁴ participent à cette richesse.

Enfin, la découverte de certains groupements d'objets pose des questions. C'est en particulier le cas pour un dépôt

associant, sur moins d'un mètre, les fragments de cinq bracelets en verre différents sans qu'aucun ne soit complet. Il en va de même pour la découverte de plusieurs dépôts associant les fragments de deux bracelets en lignite différents. Un dernier type de dépôt regroupe une série délicate à interpréter : une tête de cheval, dont les mâchoires, détachées au couteau, ont été reposées sur le sommet du crâne, un squelette de jeune cochon encadré de deux vases ou encore une sculpture en chêne taillée dans un bois de plus de trois mètres de long.

² *fibules* : épingles utilisées pour accrocher les vêtements.

³ *Le site de Münsingen-Rain* est un cimetière du canton de Bern. Étudié dans les années soixante il a fourni le cadre chronologique pour l'étude du III^e siècle avant notre ère. Cent quatre-vingt tombes livrent entre cinq et vingt fibules chacune.

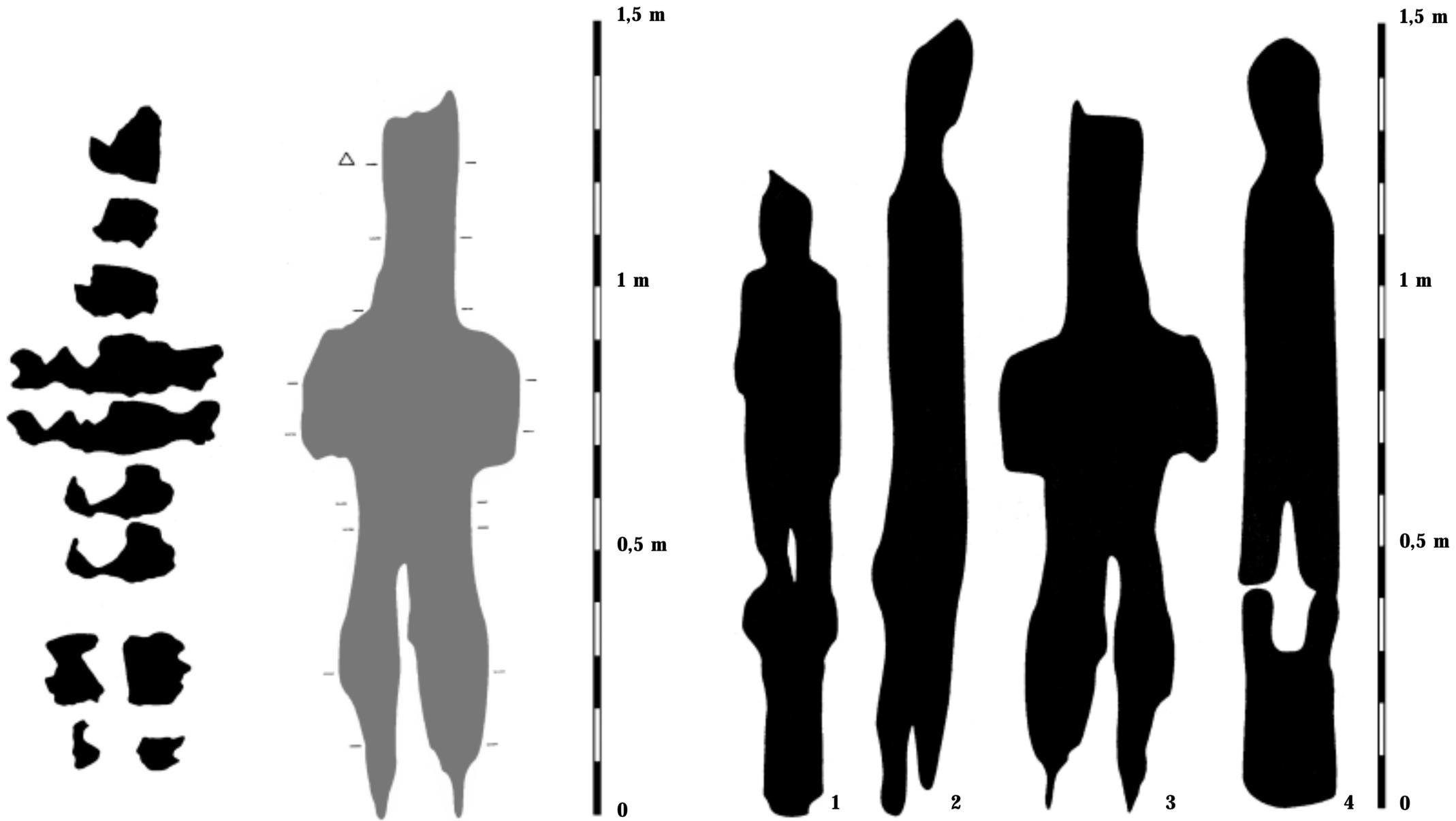
⁴ *triscèle* : Le triscèle, appelé aussi triskell, est le symbole le plus connu du monde celtique. Motif alternatif celtique, il est fait de trois jambes repliées qui suggèrent un mouvement giratoire.



photo : Emmanuelle Jacquot / Mission Archéologie, Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

Découverte dans un fossé cette sculpture est un rare témoignage de l'art des Celtes. Si du dire même de César les Celtes ne représentent pas leurs dieux, ils ont pour habitude de placer aux confins de leur territoire des statues poteaux. Leur signification reste à établir.

7



Le site de la Vache à l'Aise

Une bourgade protohistorique en banlieue

Il s'agit de dépôts intentionnels. La puissance des dépôts de mobilier découverts dans les fossés et la multiplication des dépôts intentionnels doivent être expliquées. Cet espace pourrait alors avoir accueilli des manifestations collectives et probablement festives.

L'étroitesse des espaces fouillés, 5 100 m² effectivement sur 23 ha, laisse suspendue la question du statut du site. Toutefois un mobilier de qualité, la présence discrète mais récurrente de fragments d'armement et la taille même du site, autorisent à imaginer un statut de centre de pouvoir.



photo : Daniel Rühl / Ville de Pantin

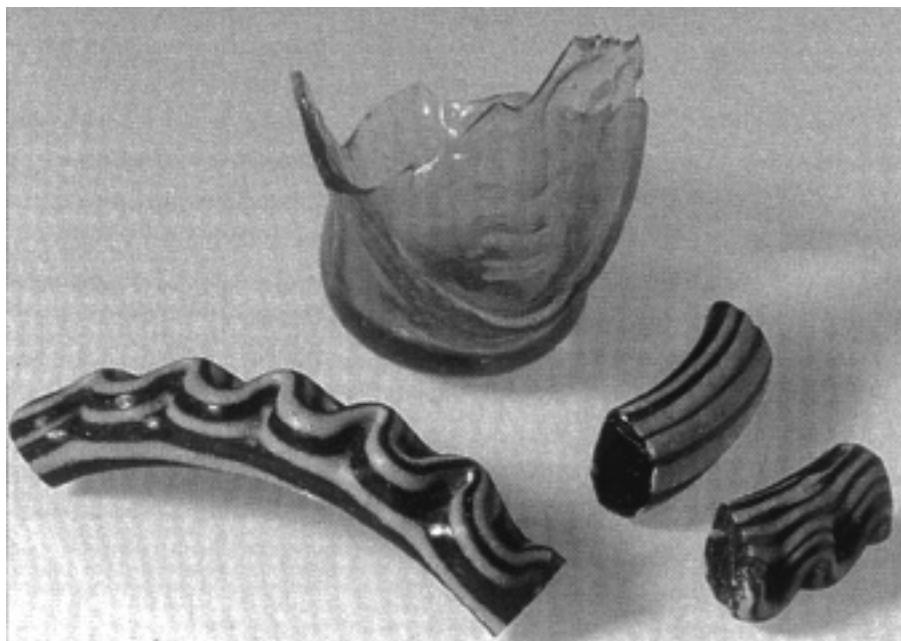


photo : Emmanuelle Jacquot / Mission Archéologie, Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

Les Gaulois sont les premiers à importer du verre fabriqué en Egypte. Ils travailleront ce verre pour en faire des bracelets et des perles. Trois siècles plus tard, les Romains excelleront dans l'art de souffler le verre. Ce verre soufflé et moulé permet la création de flacons et récipients.



photo : Emmanuelle Jacquot / Mission Archéologie, Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

Méticuleuse, la fouille s'attache à faire apparaître tous les contrastes du sol. Ce travail a pour but de différencier les phases d'enclos successifs.

Isabelle Grondin

*Mission départementale
d'archéologie
de la Seine-Saint-Denis*

Des archéologues dans le département

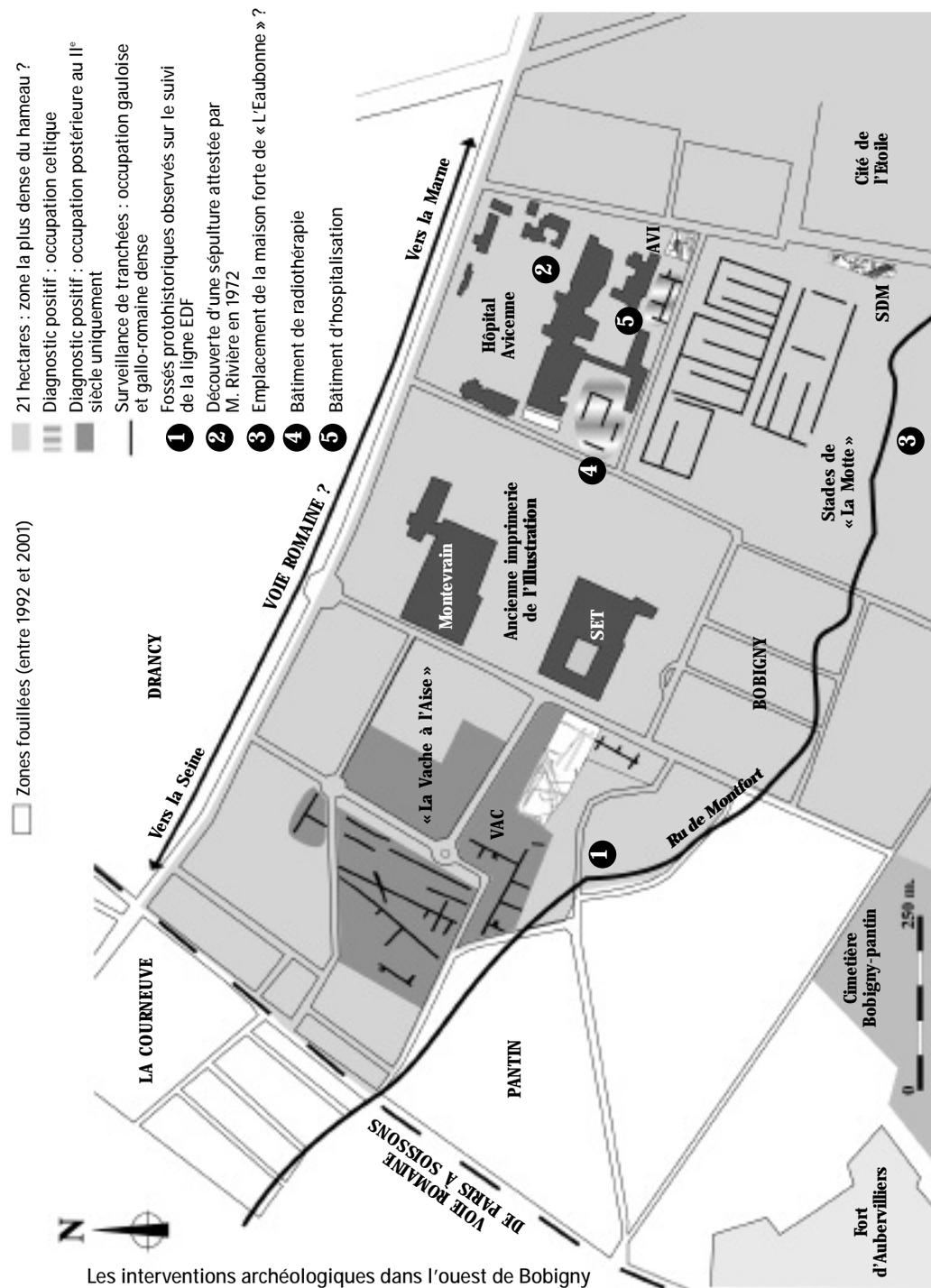
L'histoire du département est connue par des textes anciens et divers documents conservés en particulier dans les différents services d'archives municipaux et départementaux. Outre ces témoignages écrits, d'autres sources enrichissent la connaissance du territoire. Il s'agit des traces matérielles que les archéologues retrouvent dans le sol.

Les archéologues de la mission d'archéologie du département de la Seine-Saint-Denis, créée en 1991, travaillent à cet enrichissement en fouillant des terrains non construits. Il n'y a pas de recherches systématiques de vestiges sur toutes les parcelles encore libres mais plutôt une gestion du patrimoine archéologique qui consiste à intervenir là où des terrains font l'objet d'un aménagement. On parle d'archéologie préventive.

Les archéologues tentent de prévenir les risques de destruction potentielle de vestiges en réalisant bien avant le début des travaux et la délivrance du permis de construire, des diagnostics dans un premier temps et des fouilles dans un second temps. En effet la mission archéologique a connaissance des projets de travaux par le biais des demandes de permis de construire lorsqu'ils concernent des surfaces supérieures à 5 000m², des zones de sensibilité ou d'études d'impact.

Le diagnostic est un test qui vise à détecter la présence de traces anciennes laissées par les hommes. La fouille intervient après cette première phase d'évaluation. Elle consiste à récolter et à inventorier tous les indices retrouvés dans le sol. Une fois la fouille terminée tous les indices sont interprétés pour apporter des informations complémentaires à l'histoire humaine du département. Puis, le terrain est laissé à l'aménageur qui pourra réaliser les constructions prévues.

Les opérations qui ont eu lieu sur les secteurs de Pantin et de Bobigny s'inscrivent dans ce cadre.



Les interventions archéologiques dans l'ouest de Bobigny